

Lettre du Soldat Lévite O. Gagnon A ses Parents

Bramshott Camp,
Liphook, Hants Co.,
Angleterre.

Chers Parents,
Vos lettres du 8 et du 10 janvier me sont parvenues hier. J'en ai été très heureux car il y avait longtemps que je n'avais reçu de vos nouvelles.

Je vous ai dit que je devais aller à Londres et j'y suis allé. Je crois vous intéresser en vous donnant une description de mon voyage.

Je quittai Bramshott le matin en compagnie de deux amis. Nous nous rendîmes à pieds jusqu'au village de Liphook situé à deux milles d'ici, pour y prendre le train qui partait à 8 hrs. et demie. A 10 hrs. et demie nous débarquions à la gare Waterloo, à Londres. Nous nous rendîmes au Club de l'Union Jack pour y prendre des chambres. Je fus malchanceux, toutes les chambres étaient prises et je dus aller chercher dans les maisons privées où je pus trouver quelque chose de bien. Nous nous mîmes alors, un ami et moi à marcher dans la ville et bientôt on fit la rencontre de fort aimables demoiselles qui nous accompagnèrent toute l'après-midi. Comme nous n'étions pas fort connaissant dans la ville de Londres, leur compagnie nous fut d'un précieux secours. Elles nous firent visiter différentes places intéressantes. Le soir nous allâmes au théâtre où nous eumes bien du plaisir.

Le lendemain, fatigué de mon excursion, je restai tard au lit, mais à 9 heures, on vint me servir mon déjeuner à ma chambre comme cela est l'habitude ici. Inutile de vous dire que j'en fus enchanté. Je me rendis alors à l'Union Jack mais mes compagnons étaient sortis et je dus me mettre seul en marche. Je m'arrêtai pour voir le palais royal et je rencontrai un de mes amis et ensemble nous nous mîmes à visiter le musée Britannique le Pont de la Tour, le Pont de Londres et plusieurs églises. Le musée de l'Association Royale Britannique est très intéressant. On y voit les uniformes portés dans l'ancien temps de même que les fusils, les sabres, les baïonnettes, les carabines et autres reliques de guerre.

Le jour suivant nous continuâmes notre visite, car nous étions fort intéressés à voir la ville. Chaque minutée était comptée et nous les avons toutes employées. Des taxis nous conduisirent à l'exposition d'objets en cire, où on nous fit voir les effigies de tous les anciens rois et reines et aussi d'auteurs célèbres et aussi la chambre des criminels qui est très intéressante. J'ai vu là la statue équestre de Napoléon ter, les médailles qu'il avait porté ainsi que la selle et l'uniforme de la bataille de Waterloo. Je vis aussi sous carrosse de mariage et je me suis assis dedans pour le plaisir de la chose.

Dans la chambre des criminels je vis l'effigie de plusieurs meurtriers célèbres. J'ai vu l'exécution de Lady Jane Grey, le bloc de l'exécution et le bourreau la hache à la main. J'ai vu encore Edith Cavell la garde malade massacrée par les Allemands. J'ai vu là plusieurs terribles criminels. J'ai traversé des cachots qui m'ont presque fait frémir. Je vous enverrai des vues. La journée était bien remplie et je retournerai à ma chambre. Les rues étaient si obscures que j'avais peur. On me dit qu'en temps de paix ces rues sont très bien éclairées. Le jour suivant nous visitâmes en taxi une partie de Londres détruite par les zéppelins allemands. Plusieurs maisons étaient détruites. Nous allâmes à peu près trois milles sur les principales rues le Strand, le Piccadilly le carré Trafalgar, le carré Leicester et plusieurs autres. Dans un grand restaurant nous primes le dîner au son de la fanfare. C'était très jolie. Ma permission était expirée, et je dus le lendemain retourner au camp. Arrivé à Bramshott je constatai qu'un autre bataillon était arrivé depuis 2 jours et ma hutte avait été prise pour un officier. Je dus donc chercher refuge dans un quartier moins confortable. J'aurais bien aimé rester à Londres où j'étais traité en millionnaire mais ma bourse ne pouvait rencontrer toutes les dépenses très élevées de Londres. La meilleure place à mon goût est le "Home sweet home" mais je veux faire ma part et rester plein de courage jusqu'à la fin. J'ai reçu la boîte de Noël que vous m'avez envoyée et je vous en remercie ainsi que tous ceux qui ont été assez bon de penser à moi. J'ai reçu hier une lettre et une boîte de cigars de Henry. J'espère que vous êtes tous en bonne santé. Quant à moi je suis on ne peut mieux. J'attends une longue lettre de vous. Votre fils affectionné,
LEVITE.

A VENDRE
J'offre en vente plusieurs cordes de bois, aussi trois chevaux, maison, boulangerie et écurie à très bonnes conditions.
S'adresser à :
ADJUTOR THIBAUT,
Edmundston, N. B.

et reines et aussi d'auteurs célèbres et aussi la chambre des criminels qui est très intéressante. J'ai vu là la statue équestre de Napoléon ter, les médailles qu'il avait porté ainsi que la selle et l'uniforme de la bataille de Waterloo. Je vis aussi sous carrosse de mariage et je me suis assis dedans pour le plaisir de la chose.

Dans la chambre des criminels je vis l'effigie de plusieurs meurtriers célèbres. J'ai vu l'exécution de Lady Jane Grey, le bloc de l'exécution et le bourreau la hache à la main. J'ai vu encore Edith Cavell la garde malade massacrée par les Allemands. J'ai vu là plusieurs terribles criminels. J'ai traversé des cachots qui m'ont presque fait frémir. Je vous enverrai des vues. La journée était bien remplie et je retournerai à ma chambre. Les rues étaient si obscures que j'avais peur. On me dit qu'en temps de paix ces rues sont très bien éclairées.

Le jour suivant nous visitâmes en taxi une partie de Londres détruite par les zéppelins allemands. Plusieurs maisons étaient détruites. Nous allâmes à peu près trois milles sur les principales rues le Strand, le Piccadilly le carré Trafalgar, le carré Leicester et plusieurs autres. Dans un grand restaurant nous primes le dîner au son de la fanfare. C'était très jolie. Ma permission était expirée, et je dus le lendemain retourner au camp. Arrivé à Bramshott je constatai qu'un autre bataillon était arrivé depuis 2 jours et ma hutte avait été prise pour un officier. Je dus donc chercher refuge dans un quartier moins confortable. J'aurais bien aimé rester à Londres où j'étais traité en millionnaire mais ma bourse ne pouvait rencontrer toutes les dépenses très élevées de Londres. La meilleure place à mon goût est le "Home sweet home" mais je veux faire ma part et rester plein de courage jusqu'à la fin. J'ai reçu la boîte de Noël que vous m'avez envoyée et je vous en remercie ainsi que tous ceux qui ont été assez bon de penser à moi. J'ai reçu hier une lettre et une boîte de cigars de Henry. J'espère que vous êtes tous en bonne santé. Quant à moi je suis on ne peut mieux. J'attends une longue lettre de vous. Votre fils affectionné,
LEVITE.

Le jour suivant nous visitâmes en taxi une partie de Londres détruite par les zéppelins allemands. Plusieurs maisons étaient détruites. Nous allâmes à peu près trois milles sur les principales rues le Strand, le Piccadilly le carré Trafalgar, le carré Leicester et plusieurs autres. Dans un grand restaurant nous primes le dîner au son de la fanfare. C'était très jolie. Ma permission était expirée, et je dus le lendemain retourner au camp. Arrivé à Bramshott je constatai qu'un autre bataillon était arrivé depuis 2 jours et ma hutte avait été prise pour un officier. Je dus donc chercher refuge dans un quartier moins confortable. J'aurais bien aimé rester à Londres où j'étais traité en millionnaire mais ma bourse ne pouvait rencontrer toutes les dépenses très élevées de Londres. La meilleure place à mon goût est le "Home sweet home" mais je veux faire ma part et rester plein de courage jusqu'à la fin. J'ai reçu la boîte de Noël que vous m'avez envoyée et je vous en remercie ainsi que tous ceux qui ont été assez bon de penser à moi. J'ai reçu hier une lettre et une boîte de cigars de Henry. J'espère que vous êtes tous en bonne santé. Quant à moi je suis on ne peut mieux. J'attends une longue lettre de vous. Votre fils affectionné,
LEVITE.

Le jour suivant nous visitâmes en taxi une partie de Londres détruite par les zéppelins allemands. Plusieurs maisons étaient détruites. Nous allâmes à peu près trois milles sur les principales rues le Strand, le Piccadilly le carré Trafalgar, le carré Leicester et plusieurs autres. Dans un grand restaurant nous primes le dîner au son de la fanfare. C'était très jolie. Ma permission était expirée, et je dus le lendemain retourner au camp. Arrivé à Bramshott je constatai qu'un autre bataillon était arrivé depuis 2 jours et ma hutte avait été prise pour un officier. Je dus donc chercher refuge dans un quartier moins confortable. J'aurais bien aimé rester à Londres où j'étais traité en millionnaire mais ma bourse ne pouvait rencontrer toutes les dépenses très élevées de Londres. La meilleure place à mon goût est le "Home sweet home" mais je veux faire ma part et rester plein de courage jusqu'à la fin. J'ai reçu la boîte de Noël que vous m'avez envoyée et je vous en remercie ainsi que tous ceux qui ont été assez bon de penser à moi. J'ai reçu hier une lettre et une boîte de cigars de Henry. J'espère que vous êtes tous en bonne santé. Quant à moi je suis on ne peut mieux. J'attends une longue lettre de vous. Votre fils affectionné,
LEVITE.

C'est Triste... Tout de Même

Une maison de cultivateur. Dans la cuisine, l'homme et la femme attendent silencieux; lui, un vieux cultivateur aux mains cal euses, au regard franc et loyal; elle, petite, alerte, toute menue et toute triste sous ses cheveux blancs.

Il est tard... L'horloge sonne onze heures.

—Il n'arrive pas, remarque le père.
La mère relève la tête. Quelque chose comme une larme brille dans son regard, mais elle ne dit rien.

Enfin, des pas se font entendre, puis se rapprochent de la maison. Un jeune homme à l'œil aviné, marchant d'un pas d'homme ivre, la cigarette à la bouche, le chapeau en bataille, les mains dans ses poches entre dans la maison.

—Tu as encore bu, Jean ?
—Possible !
—Il y a longtemps que je te le dis...

—Ben quoi, plus capable de se conduire tout seul, alors ?
—Pourtant, plus un enfant !
Et titubant, Jean Roulaud se jette sur une chaise, le regard en dessous, mauvais.

—Écoute au moins mes conseils... C'est une mauvaise habitude... Tu le regretteras...
—Pas vous, toujours qui le regretterez ? interromp-t-il, la langue pâteuse.

—Certainement non, mais...
—Certainement non, mais...
—Bon alors, fichez-moi la paix, et laissez-moi tranquille, avec vos sermons et vos jérémiades !

Jetant sa cigarette en un geste de révolte, il monte en grognant ce qu'il ne sait que jurer, l'escalier qui conduit à sa chambre. Tout habillé il se jette sur son lit et s'endort du sommeil de l'ivrogne.

Jean Roulaud était un assez mauvais sujet. Fils unique de parents très bons et irréprochables, il avait été parfaitement élevé. Mais un peu plus tard quand il commença à sortir, il se mit à fréquenter des amis douteux.

Ils l'entraînèrent au cabaret. Et Jean but par fanfaronnade d'abord puis par goût, puis devint un parfait ivrogne.

Il en vint jusqu'à manquer de respect à ses parents. C'est ce qui était arrivé, ce dimanche soir qu'il était revenu saoul à la maison, comme tous les autres dimanche d'ailleurs...

Le lendemain, Jean Roulaud se réveilla tard. Il descendit un peu honteux. Son père l'attendait. Après le déjeuner, qui fut silencieux, le père demanda à Jean.

—Jean, viens-tu au champ ?
Jean, surpris, acquiesça... Ils marchaient tous deux en silence.

—Jean commença le père, depuis tantôt deux ans, tu te conduis mal. Tu nous fais honte, nous qui

avons des cheveux blancs. Tu rougis maintenant de passer au village. Tu nous fais de la peine, et ta mère pleure tous les jours. Hier soir tu m'as manqué de respect. Eh bien ! cela va finir... Sinon ! ! ! !

Et le vieux cultivateur fit un geste énergique. Jean avait paru un peu ému d'abord, mais en attendant son père prononcer aussi fermement "cela va finir" ! tous ses mauvais instincts reprirent le dessus et il riposta :

—Sinon ???
Le père étonné, regarda devant lui son fils gouaillier.

—Vous savez, le père, faut pas me le faire... Je suis assez vieux, pas besoin de vous pour me mener. J'irai avec qui je voudrai et je boirai quand je voudrai !

—Tais-toi... Tu es un sans-cœur !
Mais le fils cracha par terre et en sifflottant s'en alla vers la maison. Il en sortit bientôt et se dirigea vers le village.

Quand le père revint, il dit à sa femme :

—Tu sais, notre Jean, eh bien ! il n'a pas de cœur.

Le dimanche suivant, Jean voulut atteler pour aller veiller. Mais Louis Roulaud très calme :

—Tu n'attelleras pas. Et je te défends de boire.
—Ah ! par exemple.
Et Jean éclata d'un sourire insultant.

A ce moment, "Pit Janet" vint à passer.

—Eh ! Jean, viens-tu ?
Jean monta en voiture, et tous deux partirent en riant aux éclats. Dans la soirée, Jean revint saoul le lendemain matin son père lui dit :

Va-t-en, je te chasse, puisque tu ne veux pas m'écouter.

Et Jean Roulaud était parti pour la ville. Depuis deux ans, il n'avait eu que de la misère. Le peu d'argent qu'il gagnait, il le dépensait à s'enivrer, tous les jours. Deux ou trois fois, il avait eu des démêlés avec la police.

Or, un soir qu'il avait bu encore plus que d'habitude, Jean Roulaud, en se rendant à son taudis, fut saisi de grands frissons. C'était l'hiver, il n'y fit pas attention. Mais en entrant dans sa chambre, il fut pris d'étourdissements ; il tomba comme une masse, en proférant un juron.

Les voisins s'empressèrent. On fit venir un médecin. Celui-ci auscultant le livide corps d'ivrogne, le palpa, puis déclara :

—Rien à faire, brulé complètement, mourra demain.

Un prêtre vint, Jean lui raconta sa vie, et reçut, plein de repentir, le pardon du ministre de Dieu. Il se rappela alors la parole que son père lui avait dite :

—Jean, tu prends la mauvaise habitude de boire, tu le regretteras !

Mais il était trop tard... Le soir, il expira.

Le vieux Roulaud, prévenu par télégramme, vint chercher le corps de son malheureux fils. Le prêtre

NOTICE OF SALE

Public Notice is hereby given, that pursuant to a decree in the Supreme Court, Chancery Division, bearing date the twenty-sixth day of November A. D. 1915, in an action wherein the Fort Kent Trust Company, a Trust Company incorporated under an Act of the Legislature of the State of Maine, the plaintiff and William J. Robbins and Lucinda his wife, and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, are defendants, and in pursuance of the provisions of the Judicature Act being Chapter 5 of the Acts of the Legislative Assembly of New Brunswick, 9 Edward VII, A.D. 1909, there will be sold at public auction, in front of the office of Stevens & Lawson, barristers, in the town of Edmundston, in the county of Madawaska, and province of New Brunswick, on Friday the fourteenth day of April A. D. 1916, at the hour of eleven o'clock in the fore noon, all that certain lot, piece or parcel of land and premises, situated, lying and being, in the parishes of Saint Anne's and Saint Basil, in the County of Madawaska and province of New Brunswick, bounded and described as follows:—to-wit:—Being Lots Letters "P", "G", "I", "J" and "K", on the eastern side of Quinbis River, west of Martin Settlement, being the lands described in the grant thereof to one John M. Stevens, by grant No. 25775 containing four hundred and eighty nine acres, more or less, and described in a certain indenture of mortgage between the said William J. Robbins and Lucinda his wife and Alexis O. Robbins and Victoria, his wife, of the first part, and the said Fort Kent Trust Company, of the second part, bearing date the twenty sixth day of December A. D. 1913, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the county of Madawaska in Book D. 2 on pages 82 to 87 inclusive, by the number 15263 in said Book, with the approval of the undersigned Master of the Supreme Court, at which sale all parties have leave to bid. Dated the twenty eighth day of January A.D. 1916.

(Sgd) MAX D. CORMIER,
Master of the Supreme Court.
STEVENS & LAWSON,
Plaintiff's Solicitor.

Notice to Creditors

NOTICE is hereby given, that a Meeting of the creditors of Beloni Ouellet, an absconding, concealed or absent debtor, will be held at my office, at the Court House, in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on the 14th day of February, A.D. 1916, at the hour of 10 o'clock A. M., under the Provisions of Chapter 26, Acts of Assembly 1915. And further take Notice that all creditors are required to file their claims duly proven, with the undersigned within 60 days from the date of this notice, unless further time be allowed by a Judge of the Supreme of County Court, and that all claims not filed within the time limited, or such further time, if any, as may be allowed by any such Judge, shall be wholly barred from any right to share in the proceeds of the estate, and that the said sheriff shall be at liberty to distribute the proceeds of the estate as if any claim not filed as aforesaid did not exist, but without prejudice to the liability of the debtor therefor. Dated at Edmundston, in the County of Madawaska, this 3rd day of February, A.D. 1916.

MICHEL F. FOURNIER,
9-3-f
Sheriff of Madawaska County.

qui l'avait assisté lui raconta comment Jean s'était reconnu, lui avait fait demander pardon pour toutes les peines causées à lui et à sa mère.....

Voyant défilier le lugubre cortège de la gare à l'église, des gens disaient : "En voilà un que la buvette a fait chasser..... et que la mort ramène".

Pendant le service, dans un coin de l'église, un jeune homme sembla ébahi, et, les yeux hagards, ne cessait de regarder le cercueil. C'était Pit Janet.

Au sortir de l'église les propos s'échangent à mi voix :

—Encore un qui s'est fait mourir à boire.
—Oui, à vingt-deux ans..... Et pourtant il avait un si bon père !



CHEMIN DE FERR TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915
Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.08 p. m.
Express : Dép. Connors N. B. 3.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m.
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston et avec le Can. Pac. Ry. pour Woodville, Fredricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Béanger, Agent général Passagers et Fret.

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue St-François, porte voisine de M. Jos. Moscovitch, marchand.

Café chaud, Cocoa, Thé de Bœuf, Pommes, Biscuits, Bonbons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves.

Une VISITE est SOLLICITEE

Mme CHS CUTNAM,

Edmundston, N. B.

M. Cutnam est à faire un patron non loin de chez lui. Ce patron mesure 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'abonnement est comme suit : \$3.00 pour Messieurs, \$2.00 pour dames et \$5.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

SOUVENIR DE
FAMILLE
Important Registre
Familial
Prix : l'exemplaire, 10c.
Le cent : \$8.00
S'adresser à l'auteur
Rev. E. P. Chouinard
St-Paul de la Croix
Comté Temiscouata P. Q.
11-5-6 m

—Un bon père, oui, mais de bien vilains amis ; grâce à la buvette, ils s'en vont tous par le même chemin.....

—Toute cette jeunesse... C'est triste tout de même !
.....Triste... répéta à part soi, Pit Janet..... Pour moi, c'est affreux ! ! !

Et depuis ce jour, Pit Janet et plusieurs anciens amis de Jean n'ont plus pris une goutte de boisson.

La leçon était terrible, mais elle fut fructueuse.

Abonnez-vous au
"Madawaska"

POUR VOS
IMPRESSIONS COMMERCIALES
Adressez-vous
a l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**
: Travail Rapide et Soigné :
DEMANDEZ NOS PRIX.
Abnonez-vous au **"MADAWASKA"**